

**RÉDACTION**  
**ADMINISTRATION**  
**BUREAU DES ABONNEMENTS**  
 Imprimerie Saint-Paul  
 Avenue de Perolles, Fribourg, Suisse

**ABONNEMENTS**

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse	Fr. 1.50	4.50	8.50	12.50
Etranger	2.80	7.50	13.50	25.00

On peut s'abonner à chaque bureau de poste  
 Les abonnements partent  
 au 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois

# LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

**ANNONCES**  
 Société Anonyme Suisse de Publicité  
 HAASENSTEIN & VOGELER  
 Rue St-Pierre  
 Fribourg

**PRIX DES ANNONCES**

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse	20 »	
L'Etranger	25 »	
Reclames	50 »	

## Nouvelles du jour

### Coup de théâtre à Athènes : le roi Constantin se sépare de M. Vénizélos. Démission du ministère grec.

De grandes complications politiques ont surgi dans les Balkans. Il ne s'agit pas de ce qui se passe à Sofia, où tout suit le cours ordinaire de préparation à la rupture définitive de la Bulgarie avec la Triple Entente. Les ministres de France et de Grande-Bretagne ont notifié au cabinet bulgare que leur gouvernement se solidariserait avec l'ultimatum russe demandant le renvoi, dans les vingt-quatre heures, des officiers allemands et austro-hongrois. C'est une sommation que le gouvernement bulgare peut facilement éluder en disant : « Il n'y en a point », car il lui est aisé de donner à ses auxiliaires du dehors des titres qui dissimulent leurs fonctions véritables. Les ministres de France et de Grande-Bretagne ont encore été chargés de faire savoir à Sofia que toutes les promesses de concessions territoriales en Macédoine étaient retirées. Ces deux notifications ne manquent pas de clarté, mais combien il eût été plus efficace de dire à la Bulgarie : « Démobilisez. »

Ce que le tsar Ferdinand, qui a rallié autour de son projet d'agression la majorité des hommes politiques, est décidé à accomplir importe moins aujourd'hui que l'orientation de la Grèce.

Nous avons dit hier que le débarquement des effectifs franco-anglais à Salonique ne se faisait probablement pas sans un accord tacite avec le gouvernement grec. La thèse des Alliés est la suivante : la Grèce, obligée par traité de défendre la Serbie, ne peut avoir mauvais gré que les Alliés, qui vont en réalité faire sa besogne, empruntent à cet effet son territoire. L'entente de M. Vénizélos avec les Alliés était certaine et le peuple grec avait, pour la France et la Grande-Bretagne, une sympathie incontestable. Dans ces conditions, l'emprunt du territoire hellénique pour y faire passer les troupes franco-anglaises tendait à perdre son caractère de violation de la neutralité. Mais la Grèce, en ne s'opposant pas par la force au débarquement des Alliés à Salonique, liait partie avec eux ; elle devenait belligère aux yeux de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie. M. Vénizélos ne s'y trompait point et, hier, il accentuait, à la Chambre hellénique, les dispositions belliqueuses de son pays en exprimant la conviction que l'intérêt grec était de se ranger aux côtés de la Quadruple Entente et en déclarant que la Grèce respecterait rigoureusement les obligations du traité serbo-grec « même si ces obligations amenaient la Grèce à prendre position contre l'Allemagne ».

Les journaux faits la nuit dernière ont livré au public ces impressionnantes déclarations. Mais voici un changement de scène.

Après la séance de la Chambre, M. Vénizélos a été reçu par le roi, hier soir mardi. Constantin I<sup>er</sup> lui a déclaré qu'il ne suivrait pas la politique du cabinet actuel. C'était le congé donné à M. Vénizélos, lequel, ayant réuni ses collègues, porta sans tarder la démission du ministère au roi. Constantin I<sup>er</sup> veut garder la neutralité, et sa politique est secondée par un état-major plutôt germanophile. Il semble, d'autre part, que M. Vénizélos représente la majorité de la nation. La crise ministérielle qui s'est ouverte va peut-être mettre aux prises le roi et le peuple des villes. Mais, de quelque manière qu'elle se résolve, Constantin I<sup>er</sup>, qui a pris le parti de congédier de nouveau M. Vénizélos, s'il veut être conséquent, enverra ses troupes s'opposer au dé-

barquement des Alliés à Salonique. Cette détermination serait grosse de conséquences, parce qu'elle ferait, par voie d'autorité, verser la Grèce du côté des empires centraux tandis que c'est d'un autre côté que le pays voudrait aller.

Au milieu de cette guerre tragique, ce sont encore une fois les Balkans qui attirent sur eux l'attention de l'Europe angoissée.

Des informations d'origine diverse concordent à affirmer l'existence d'une armée de cinq cent mille Autrichiens et Allemands qui serait concentrée en Hongrie, près du Danube, attendant le signal des opérations contre la Serbie. Une rumeur attribue le commandement de cette armée au feld-maréchal Mackensen, le vainqueur de la Dunajetz et de Brest-Litovsk. Ce qui accredit cette supposition, c'est que la mention du groupe d'armées Mackensen a disparu des bulletins allemands sur les opérations du front russe ; le champ d'opérations où se mouvaient Mackensen (voisinage du Pripet) est, depuis quelques jours, dévolu au prince Léopold de Bavière.

Quant aux forces bulgares qui entreraient en campagne contre la Serbie, elles sont évaluées à 400,000 hommes. La Bulgarie doit garder des réserves pour parer à une menace qui pourrait surgir du côté de la Roumanie. L'état-major austro-allemand a d'ailleurs pris des mesures, de son côté. Des rapports disent que des forces se tiennent prêtes, dans des cantonnements transylvaniens de Hermannstadt et de Kronstadt, à franchir la frontière pour obliger l'état-major roumain à diviser son armée.

Le corps de secours que les Alliés ont commencé à débarquer à Salonique pour aller au secours de la Serbie sera, dit-on, de 200,000 hommes. Il doit traverser le territoire grec de Salonique à Guevgüli, sur un parcours d'une soixantaine de kilomètres. Le débarquement a commencé, les Alliés ayant présumé l'assentiment de la Grèce, en faisant fond sur sa fidélité au traité serbo-grec. Que va-t-il arriver maintenant que le roi Constantin a prononcé son non volumus ? Les Alliés vont-ils tenter de s'ouvrir le passage par la force ? Modifieront-ils leurs plans et chercheront-ils une autre voie pour tendre la main aux Serbes ou pour les aider par une diversion ? Il est impossible de faire aucun pronostic plausible, trop de facteurs divers entrant en jeu dans une situation aussi compliquée.

Quant à la Russie, on dit qu'elle demandera à la Roumanie le libre passage pour une armée de secours qu'elle enverrait aux Serbes — si toutefois elle est en mesure de leur en faire parvenir une — ; on annonce aussi que des forces navales de la mer Noire agiront contre la côte bulgare et y tenteraient, peut-être, un débarquement. Mais la côte bulgare est, dit-on, bien protégée par une ceinture de mines, et les Allemands auraient envoyé à la Bulgarie trois ou quatre sous-marins.

Tels sont les éléments du nouveau problème militaire qui vient compliquer la situation stratégique. Sous l'apparence d'une simple crise balkanique — récupération de la Macédoine par les Bulgares — on sait que c'est de tout autre chose qu'il s'agit : les empires centraux veulent se ménager à travers la Serbie le fameux « couloir de communications » avec Constantinople, par lequel passeraient les renforts d'hommes et de matériel dont

les Turcs ont besoin pour tenir les Dardanielles, derrière lesquels la Russie est embouteillée. C'est le maintien du blocus de la Russie qui est en question.

Aucune action d'infanterie n'est signalée par les derniers bulletins du front occidental. L'artillerie seule a eu la parole. Les Allemands dirigent un feu intense sur l'arrière des lignes adverses, où ils supposent, avec raison, que se prépare la reprise du mouvement offensif inauguré le 25 septembre.

### A la mémoire d'Albert de Mun

Il y a une année, le 6 octobre, mourait le comte Albert de Mun. Dans le dernier article qu'il écrivit à l'Echo de Paris et qui parut la veille de son décès, nous lisons ces réflexions : « Ce soir, après avoir écrit ces lignes, je me couchai avec l'espoir au cœur. Quand on les lira, puisse-je me réveiller dans l'enthousiasme. » Et vingt-quatre heures après, Albert de Mun tombait sur la brèche, au champ d'honneur de la pensée et de l'enthousiasme patriotique.

On se souvient avec quelle tristesse la presse unanime accueillait la nouvelle si soudaine et si douloureuse de sa mort. L'Eclair écrivait : « Comme le semeur, il répandait partout ses idées, dans l'espoir que, du grain de blé jeté en terre, sortirait, après une lente germination, le blé qui lève, et la moisson aux gerbes d'or. » La Guerre sociale disait : « Qu'importe qu'il aimât la France autrement que nous, et pour des raisons opposées, puisqu'il l'aimait autant que nous. N'est-ce pas assez pour que, en cette heure de réconciliation nationale, sa mort soit un deuil pour nous ? » L'Action française s'exprimait ainsi : « Nous le regardions comme celui qui devait sauver l'Eglise en France. Sa vaillante noblesse à déclarer sa foi et à se mettre au premier rang des manifestations religieuses nous inspirait une confiance absolue. » Le Figaro : « M. de Mun a transmis les traditions de la vraie France à la génération de soldats et d'hommes d'action qui se bat maintenant et qui gouvernera demain. » Le Temps : « Le comte Albert de Mun a défendu ses idées avec une sincérité et un talent qui lui valurent le respect de ses adversaires. »

On comprend cette unanimité du respect et de l'éloge, parce que la France entière perdait en lui l'homme qui représentait avec le plus de cœur, de talent et d'éloquence l'idéal du patriote ardent et du chrétien à la foi inébranlable. Tout ce qu'il écrivait était le reflet de sa belle pensée et de son grand cœur : le courage, la résignation, la foi en l'avenir. Il était tout énergie malgré ses soixante-trois ans, et jamais la France n'a fait une telle perte au moment où les tâches militaires et diplomatiques demandent des esprits forts et clairvoyants.

Il personnifia les plus nobles élans de cette âme française dont le monde ne connaissait pas encore toutes les réserves d'énergie. Nul n'avait plus sûrement prévu la grande guerre ; nul non plus n'avait apporté une plus fidèle sollicitude à présumer son pays contre les dangers extérieurs.

C'est sans émoi que nous relisons les articles qu'il publiait, l'année dernière, chaque jour, dans l'Echo de Paris, pour fortifier l'opinion française afin qu'elle supportât vaillamment la terrible épreuve. M. de Mun s'y élevait jusqu'aux plus hautes cimes du lyrisme militaire, et telles de ses pages de chaleureuse envolée mériteraient d'être pieusement conservées dans les anthologies qui apprendront aux générations de demain quelle fut la trempe de la France de 1914. Il joignait la fougue d'un Dardanielle à l'impeccable maîtrise de l'homme de lettres. On aurait dit une sonnerie de clairon dont l'écho allait se répétant d'une frontière à l'autre à travers la France tout entière.

Cette voix, hélas ! se brisa bien trop tôt. Mais personne n'en oubliera le superbe accent ; elle résonne encore aux oreilles de tous les vrais patriotes, à quelque pays qu'ils appartiennent.

### Nouvelles diverses

Le gouvernement du Luxembourg a protesté auprès des puissances contre les raids d'aviateurs sur le Luxembourg.

— La Gazzetta ufficiale italienne publie

un décret d'après lequel plusieurs vapeurs de commerce seront transformés en navires de guerre.

— Le député libéral anglais Cawley a été tué dans un des récents combats aux Dardanielles.

### LÉTTRE DE PARIS

#### La vieillesse héroïque

Mercredi, 29 septembre.

Je vous ai dit que je préparais un ouvrage sur La Jeunesse héroïque, afin de montrer aux jeunes de l'avenir ce qu'aurait fait, pour leur pays, les jeunes — au-dessous de dix-huit ans — de 1914-1915.

Or, le patriotisme n'est pas le monopole de la seule jeunesse et le dévouement des vieux mériterait de même un volume égal en fructueux exemples et en traits héroïques pour l'admiration des générations futures.

Recueillons pour l'histoire quelques noms parmi ces braves dont l'âge n'a point abattu la fierté et dont l'ardeur ne s'éteint pas.

Nommons d'abord M. de Malherbe. A vingt ans, il entra à Saint-Cyr où il se trouvait le camarade des futurs généraux Dubail et de Castelnau. Il sortit de l'Ecole pour prendre part à la campagne de 1870, où il gagna les galons de capitaine. Il entra ensuite dans la vie civile. Les années passèrent. L'ancien officier croyait, à coup sûr, n'avoir plus jamais à revêtir l'uniforme, certain qu'il était que sa vie se terminerait, paisible, au milieu des siens. Mais, tout à coup, le canon d'août 1914 retentit. Le sang du vieillard bouillonna dans ses veines. Ses yeux revirent les batailles du passé. En dépit des années, son corps était demeuré jeune comme son cœur. Il n'hésita point. Sans chercher les honneurs, sans réclamer ses anciens galons, il s'en fut droit au plus prochain régiment — c'était le 105<sup>me</sup> de ligne — et il s'y engagea comme soldat de 2<sup>me</sup> classe.

Et, ces temps derniers, le colonel citait son nom à l'ordre du régiment en ajoutant :

« Ce vétéran de la campagne de 70 donne le plus pur exemple de patriotisme intégral. Le 105<sup>me</sup> est honoré de le compter dans ses rangs. »

A l'heure actuelle, M. de Malherbe est affecté à la garde du drapeau. On peut être assuré que celui-ci sera toujours au chemin de l'honneur.

Voici maintenant le père Jeannin, un Franc-Comtois qui, lui aussi, avait fait la campagne de 1870. En dépit de ses soixante-dix ans, il s'engagea au début de la guerre et partit au front dans les rangs du 298<sup>me</sup> régiment d'infanterie, avec ceux qui auraient pu être ses fils et ses petits-fils. Blessé, il fut évacué dans un hôpital de la Gascogne, à Bergerac. Il y guérit. Beaucoup d'autres, à sa place, auraient estimé qu'ils avaient assez fait pour la patrie. Mais le père Jeannin ne se croyait pas quitté encore. Il demanda à repartir et, cette fois fut envoyé aux Dardanielles avec le 175<sup>me</sup> de ligne ! Il vient d'y être tué glorieusement. Honneur à ce brave !

C'est encore M. Collignon, âgé de 58 ans, ancien préfet, conseiller d'Etat. Engagé au 46<sup>me</sup> régiment d'infanterie, il y a fait vaillamment son devoir et a été tué dans une tranchée de première ligne.

Il en est un enfin sur le nom duquel je voudrais m'arrêter un peu longuement, car c'est une des plus belles figures de cette guerre, productrice de héros sans nombre.

Il s'appelait le comte Wladimir de Lafite de Pellepore.

Les Pellepore étaient originaires du comté de Toulouse et étaient connus dès le treizième siècle.

C'était une race de soldats. En 1545, Odet de Pellepore était maréchal des logis de la Compagnie de cinquante lances du maréchal de Montpezat. Jean fut gentilhomme ordinaire de la maison de la reine Marguerite de Navarre. Au milieu du dix-septième siècle, Pierre était capitaine de chevaliers-légers. Jean, beau-frère du maréchal Fabert, fut lieutenant pour le roi au gouvernement de Sedan. Abraham fut lieutenant-général des armées du roi et gouverneur de Montlouis. Enfin, René clôt la série des soldats de l'ancien régime monarchique en servant comme capitaine au régiment de Clermont-Cavalerie.

Au début de la guerre actuelle, le comte de Lafite de Pellepore avait 59 ans. Grand, les yeux clairs, une large barbe grise, il était d'une distinction par-

faite et sentait, d'une lieue, son gentilhomme de vieille race. Faisant valoir ses terres, il habitait son château de Champlevrier, dans la Nièvre. Le 1<sup>er</sup> août, vers la fin du jour, la cloche de l'église sonna tout à coup le tocsin : c'était la guerre !

Le lendemain, à la première heure, M. de Pellepore partait pour Autun et, malgré l'hésitation du médecin-major, obtenait de contracter un engagement au 29<sup>me</sup> de ligne.

Peu de jours après, le 29<sup>me</sup> partait pour l'Alsace.

Le 13 août, le vieux soldat écrivait à sa famille :

« Hier, j'ai rencontré le général de Maud'huy qui commande la 16<sup>me</sup> division dont fait partie le 29<sup>me</sup>. J'allais passer en faisant le salut militaire lorsqu'il m'a fait signe d'approcher. Il a dit alors à mon colonel : « Aussitôt après le premier combat, vous nommerez Pellepore soldat de première classe. » Et, se tournant vers moi : « C'est le premier grade et le plus beau. » — « Oui, a ajouté le colonel, c'est le seul qu'il ambitionne. »

Du 16 août :

« Nous avons passé la frontière, hier soir, à 5 heures, et arraché le poteau-frontière aux couleurs allemandes... Je me porte très bien, au moral comme au physique, malgré des fatigues surhumaines... Nous avons engagé un violent combat avec des troupes allemandes postées dans un bois, derrière une rivière profonde. Mon voisin tombe mort d'une balle au cœur. Je me lève en criant : En avant ! au milieu d'une grêle de balles. C'est par miracle que j'ai échappé... »

Deux jours après :

« Je continue à être acclamé par toutes les troupes que nous rencontrons... Je suis honteux de toutes les marques d'admiration et de respect qu'on me prodigue de toutes parts. »

Hélas ! Dieu voulait rappeler à lui ce noble serviteur pour lui donner la récompense éternelle méritée par les grandes âmes.

Le 25 août, il écrivait à ses siens :

« J'ai été blessé à la cuisse droite, cassée en deux endroits, le 20, à la bataille de Sarrebourg. J'ai été ramassé par les Allemands qui me traitent bien. Je vais à Saarbronn d'où l'on se propose de nous transporter à l'hôpital de Landau, peut-être aujourd'hui. Je me suis conduit en Pellepore... »

Quarante-huit heures après, le vaillant soldat mourait à Heilbronn, en Wurtemberg, durant son transport à l'hôpital de cette ville.

J'ai eu la pensée d'écrire au colonel commandant le 29<sup>me</sup> de ligne, afin d'avoir, pour les lecteurs de la Liberté, un témoignage officiel sur celui qui a donné si généreusement son sang pour la France, et voici la lettre que j'ai reçue :

« Monsieur,

« Le colonel commandant le 29<sup>me</sup> régiment dont je suis l'adjoint, surchargé par de multiples occupations, me prie de répondre à votre lettre.

« Certes, l'exemple donné au début de la campagne par le comte de Pellepore mérite d'être mis en lumière et glorifié. Votre désir d'exécuter cette tâche est très louable ; le colonel Perrin m'a prié de vous féliciter de cette pensée.

« Les lettres de M. de Pellepore, mieux que tout autre document, décrivent sa participation à nos premiers succès et font ressortir l'élevation et la noblesse de ses sentiments.

« Vous trouverez ci-joint une copie de la citation que le colonel Perrin a fait obtenir au soldat de Pellepore : nul mieux que lui ne mérita pareille distinction.

« A ceci, je ne saurais rien ajouter de qu'un nouveau témoignage de l'admiration que manifestait chacun devant le courage et l'abnégation du noble vieillard, dont l'exemple était pour tous un encouragement et un réconfort.

« Son souvenir est resté vivant dans l'esprit de ceux qui ont eu l'honneur de l'approcher et le régiment s'enorgueillira toujours de l'avoir compté au nombre des siens.

« Veuillez agréer, Monsieur, etc... »

P. P.

Et voici le texte de la citation mentionnée :

Ordre général n° 138.

Le général commandant l'armée cite à l'ordre de l'armée

« De Pellepore (Wladimir, soldat de 1<sup>re</sup> classe au 29<sup>me</sup> régiment d'infanterie, a donné le plus bel exemple de patriotisme en s'engageant à 59 ans pour la durée de la guerre. A pris part à toutes les opérations du début de la cam-

pagne, faisant l'admiration du régiment par son endurance, son entraînement et la beauté de son caractère. — Le 20 août, à Sarrebourg, s'est précipité à l'assaut en tête de sa compagnie, a eu la cuisse et le bassin fracassés par un éclat d'obus ; est mort au champ d'honneur.

« Au O. G. A., le 2 mars 1915.

« Le général commandant l'armée, « Rogues. »

La France peut être fière de ses enfants, des vieux comme des jeunes, n'est-il pas vrai ?

Adrien Varloq.

## LA GUERRE EUROPEENNE

### SUR LE FRONT OCCIDENTAL

**Journée du 4 octobre**

Communiqué français d'hier mardi, 5 octobre :

En Artois, bombardement assez violent et réciproque sur tout le front au nord de la Scarpe.

Dans les secteurs de Quennevières, Vic-sur-Aisne et le plateau de Nouvron luttés à coups de bombes et de torpilles.

En Champagne, canonnade réciproque, particulièrement dans la région d'Epine, de Velegrange, près de la ferme Navarin et à la Butte de Souain.

En Argonne, combats de tranchée à tranchée à coups de grenades et de pétards à Courtes-Chausses et à Fille-Morte.

Au nord de Verdun, dans les environs d'Ornes, notre artillerie a atteint un train allemand et provoqué une très violente explosion.

Rien à signaler sur le reste du front.

Près de Péronne, une de nos escadrilles a lancé 50 obus sur la gare de Blache.

\*\*\*

Communiqué allemand d'hier mardi, 5 octobre :

Au nord de Loos, des attaques anglaises à coups de grenades contre l'ouvrage ont été de nouveau repoussées. Au cours de leurs attaques stériles contre cet ouvrage, les Anglais, en dehors de leurs autres pertes importantes en morts et en blessés, ont laissé en nos mains plus de 80 prisonniers et deux lance-mines.

L'élément de tranchées occupé par les Français sur la hauteur au nord-ouest de Givenchy a été repris hier. Quatre mitrailleuses françaises ont été capturées dans cette affaire.

En Champagne, l'ennemi a dirigé un assez violent feu d'artillerie sur la position au nord-ouest de Souain, et des intentions agressives étaient assez perceptibles chez l'ennemi. Notre feu d'artillerie a empêché une action ennemie.

Près de Vauquois, nous avons prévenu l'ennemi en faisant sauter des mines. De nombreuses galeries de mines ennemies ont été écrasées.

Au nord-est d'Arras, des aviateurs ennemis ont bombardé la localité de Biche-Saint-Vaast. Un habitant a été tué. A part cela il n'y a eu aucun dégât.

**Journée du 5 octobre**

Communiqué français d'hier mardi, 5 octobre, à 11 h. du soir :

Bombardement assez violent de part et d'autre au nord de la Scarpe et à l'est de Reims. Combats de tranchées à coups de grenades et de bombes dans le secteur de Lyhons et de Deudetchy.

En Champagne, l'ennemi poursuit à l'aide d'obus suffoquants le bombardement de la région située à l'arrière de notre front, au sud de la Ferme de Navarin et aux environs de Souain. Notre artillerie a répondu très énergiquement sur les tranchées et les ouvrages allemands.

Même lutte d'artillerie presque continue en Argonne près de Moncel, Arracourt et d'Ansoverliers.

Dans la soirée du 4, l'ennemi a tenté un coup de main sur nos positions à l'est d'Orbey, dans les Vosges ; il a été complètement repoussé.

**Démenti français**

Paris, 5 octobre.

Les Allemands prétendent, dans leur communiqué du 2 octobre, avoir fait prisonniers 211 officiers et 10,721 hommes pendant les combats en Champagne et en Artois. Pour obtenir ce chiffre, les Allemands comptent les tués, les blessés et les prisonniers. Cette façon de calculer à laquelle ils ont recours de manière constante a pour objet de grossir le total de leurs prises.

Les communiqués français ont soin,

au contraire, d'indiquer que les prisonniers faits par les troupes françaises sont des hommes valides. C'est ainsi que, dès le 26 septembre, le communiqué français annonçait que le nombre des prisonniers était de seize mille non blessés sur le front de Champagne et que de nombre total des prisonniers sur tout le front dépassait 20 mille hommes valides.

Le 29 septembre, le communiqué français, parlant des résultats totaux, mentionnait que les pertes allemandes en tués, blessés et prisonniers dépassaient l'effectif de trois corps d'armée.

D'autre part, au titre du communiqué allemand, le 28 septembre, nous aurions engagé dans la région de Souain des masses de cavalerie, que le feu de l'artillerie ennemie aurait immédiatement dispersées.

En réalité, rien de pareil ne s'est passé sur aucun point du front. Dans la région de Souain, l'infanterie, ayant enlevé les premières positions allemandes, de petits groupes de cavalerie se portèrent rapidement en avant afin d'éclairer la marche de l'infanterie. Un de ces groupes fit prisonniers huit cents soldats allemands.

L'armée allemande en Belgique

Londre, 5 octobre.

On mande de Rotterdam au Daily Mail que, suivant les journaux, les Allemands travaillent hâtivement aux défenses de Namur, Liège et Gand. Ils ont transporté de gros canons de Lille à Douai.

SUR LE FRONT ORIENTAL

Communiqué allemand du 5 octobre :

Groupes d'armées Hindenburg. — Après leur défaite du 5 octobre, les Russes n'ont renouvelé hier leurs attaques contre nos positions qu'avec de faibles détachements. Ils ont été repoussés facilement. Il ne s'est rien passé dans les autres groupes d'armées.

Communiqué autrichien du 5 octobre :

Rien de nouveau.

Paris, 5 octobre.

M. Hutin, dans l'Echo de Paris, dit que la violence offensive russe déclarée hier par l'armée Roussky contre la position Hindenburg, à l'est de Vilna, a réussi complètement. Les Russes se sont emparés de tranchées allemandes, de nombreux prisonniers, de canons et de mitrailleuses. Les Russes se sont emparés également de plusieurs positions allemandes au sud-ouest de Riga.

Démenti au ministre Barzilai

La Gazette de l'Allemagne du Nord publie la note suivante :

Dans le discours que le ministre italien Barzilai a fait à Naples, l'orateur a affirmé que l'ambassadeur allemand à Constantinople, M. le baron de Wangenheim, avait dit à l'ambassadeur italien, marquis Garroni, huit jours avant que l'ultimatum autrichien fût notifié à la Serbie, que l'ultimatum serait rédigé de telle façon qu'il rendrait la guerre inévitable.

Nous déclarons catégoriquement que le baron de Wangenheim, dans les conversations qu'il a eues à l'époque indiquée avec le marquis Garroni, a bien parlé du danger de guerre qui s'aggraverait, mais qu'il n'a pas employé et ne pouvait pas employer les termes qui lui sont attribués, attendu que la teneur qu'aurait l'ultimatum autrichien lui était aussi inconnue qu'au gouvernement allemand lui-même.

AÉRONAUTIQUE

L'aéroplane géant

L'un des plus grands aéroplanes a été construit il y a une année, en Russie; il peut voler sans atterrir pendant 15 et 20 heures, couvrant une moyenne de 100 km. à l'heure, répondant à une distance de 2000 km. sans escale. L'aménagement intérieur de l'aéroplane est très curieux; derrière le balcon antérieur se trouvait la salle à manger des pilotes, aujourd'hui magasin à munitions. Puis une vaste cabine éclairée par un petit lustre pour les vols de nuit; cette cabine est munie à l'heure actuelle de canots de 37 mm., de là on passe par un corridor de chaque côté duquel se trouve une cuisine, un petit cabinet et une pièce pour la dynamo; la sortie se trouve à l'arrière.

Cet aéroplane est actionné par quatre moteurs de 800 HP. et la surface de son aile est cinq fois plus grande que celle d'un aéroplane; disons en terminant que sa charpente d'acier a 66 pieds de long (soit 20 m. environ).

An point de vue militaire, cet appareil a rendu de très appréciables services sur le front de Galicie par des bombardements incessants, par des prises de clichés relevant les positions ennemies et pour le réglage des tirs d'artillerie.

Un début de la guerre, la Russie a eu à déplorer la perte d'un avion de ce genre embarquant des ravitaillements autrichiens; la témérité de l'aviateur lui avait permis d'approcher à une distance de 200 m. d'un train de munitions; quelques bombes eurent tôt fait de détruire en partie ce convoi, mais la lenteur assidue de l'appareil l'avait fait repérer et détruire.

Des modifications importantes sont faites à l'heure actuelle pour doter d'une vitesse plus grande ces aéroplanes géants et, dans un avenir très proche, il sera permis de voir ces colosses faire la police des airs et rendre, par la puissance de leur armement et de leur vitesse, de grands services aux armées.

La puissance des journaux

De la Franc-Maçonnerie démasquée, qui paraît à Paris :

Il y a des hommes, devenus très riches par suite de spéculations ou d'entreprises industrielles, qui sont frappés de la folie des grandeurs. En voici deux exemples : Le F. Astier est sénateur. Mais cela ne lui suffit pas; il a l'ambition de ne pas finir ses jours sans en passer une partie, si petite qu'elle soit, dans la peau d'un ministre. Peu lui importe le portefeuille, pourvu qu'il en détache un, qu'on dise un jour de lui : Son Excellence ! C'est pour augmenter ses chances que, sur les quarante millions gagnés dans l'exploitation de la Kola, dite Kola Astier, le distingué sénateur en a distribué près de trois, pour acheter le journal radical-socialiste La France du Sud-Ouest !

A Mentôt, M. le Ministre !

Le propriétaire vendeur de La France du Sud-Ouest est un certain Luling qui, lui-même, a dû opérer, dit-on, de brillantes affaires dans les produits pharmaceutiques, et réaliser à peu près le quart de la fortune du sudiste Astier.

Luling n'a pas l'ambition démesurée de devenir ministre tout de suite, mais de commencer à franchir le premier échelon qui conduit à cette situation vertigineuse. Et, pour y parvenir, suivant la méthode Astier, il s'est payé le journal Le Progrès de l'Est, qui paraît à Reims, et dont le rédacteur en chef est un franc-maçon échappé, nous dit-on, de la rédaction de l'Éclair de l'Est. Avec cela, M. Luling espère devenir député à la première vacance.

Il y a une année

6 octobre

Chate d'un nouveau fort d'Anvers. L'assiégeant s'avance à travers la Nèthe contre la seconde enceinte.

Des masses de cavalerie prolongent le front de bataille occidental, dans la région lilloise, jusqu'à Armentières et Hazebrouck. L'assaut général est donné à Przemysl. Les Russes sont repoussés avec de grandes pertes.

En Hongrie, les Russes sont refoulés à travers les Carpathes le long de la partie occidentale de la chaîne, jusqu'au col Vyzkof. Ils occupent encore le comitat de Maramoros-Sziget.

En Pologne, les Austro-Allemands s'avancent contre Ivrogrod.

Mort du comte Albert de Mun, à Bordeaux.

Echos de partout

CROIX-ROUGE

(A). — Nous trouvons dans le Canard poilu, journal du front français, ce beau sonnet, de Pierre Chapelle :

Elle est entrée à la Croix-Rouge pour la guerre, Et promène d'un geste aimable et familier, Dans l'hôpital tout neuf encore, et solitaire, Son bonnet de dentelle et son frais tablier.

Or, voici que la salle a pris un air sévère. Les lits se sont emplies de blessés à veiller : Il faut les arracher au farouche mystère De la Mort, qui les guette au creux de l'oreiller.

La jeune fille alors a changé sa toilette, Le bonnet vapoteux est devenu corsette Et le visage s'est empreint d'anxiété.

Ainsi, la douleur vraie, où sa ferveur s'anime, A transformé, prodige adorable et sublime, La petite mondaine en Sœur de charité !

SCÈNE DIGNE DE QUARTELINE

Un café parisien était avisé dernièrement que son établissement allait être fermé pour huit jours.

Motif de la punition : on avait aperçu dans l'arrière-salle du café, après dix heures du soir, un soldat en train de prendre un repas. Emotion du patron, qui réclame en vain et qui se rend à la Police pour jurer que jamais il ne s'est rendu coupable d'aucune contravention.

Mais les autorités avaient reçu un témoignage irresponsable : la punition fut maintenue. Le caféier rentre chez lui, désespéré, et demande à son garçon :

— Enfin vous êtes bien certain de n'avoir servi aucun militaire ? — Si, patron, j'en ai servi un. — Qui ? Et quand ? — Vous, hier soir.

Le caféier, en effet, est mobilisé comme auxiliaire. Et il a le tort de manger à l'heure où il rentre chez lui.

MOT DE LA FIN

A Boulogne-sur-Mer, une mère de famille (son mari vient d'être appelé) descendait la Grande Rue avec sa nombreuse suite.

Les enfants faisaient les matras, la tiraient, la houspillaient presque. Elle s'écria : — Ah ! non ! La guerre et les vacances, ça, vraiment, c'est trop !

POINTES SÈCHES

Se conformer aux jugements humains c'est se conformer à une règle souvent torturée par les passions et l'ignorance.

La foule est aussi folle dans son enthousiasme avant la bataille qu'elle est méprisante dans son abatement après la défaite.

NEURALGIE - MIGRAINE - MAUX DE TÊTE KEFOL SOUVERAIN KEFOL

Boîte (10 paquets), Fr. 1.50 - Toutes pharmacies

Confédération

La Caisse fédérale de prêts

La Caisse fédérale de prêts, qui a commencé son activité le 21 septembre 1914, publie son premier rapport, pour la période expirant le 30 juin dernier. Cet établissement est destiné, comme on sait, à faire des avances sur gages aux personnes qui ne pourraient remplir leurs engagements sans opérer des réalisations ruineuses.

Le montant de l'émission des bons de la Caisse, fixé primitivement au maximum à 50 millions, a été porté à 100 millions. Les bons sont de 25 fr., mais la Caisse en a préparé de 2 et 1 fr., en vue de parer à la pénurie de monnaies divisionnaires. Jusqu'ici, on n'a pas eu besoin de mettre ces petites coupures en circulation.

La Caisse a eu à statuer sur 3515 demandes de crédits et elle en a admis 2845. Elle a ouvert pour 97 millions de crédits, dont 23 sont restés inutilisés ou ont été remboursés; il a été payé effectivement 69 millions, dont 19 ont été remboursés.

En tête des débiteurs figurent les banques pour 88 millions, puis viennent le commerce et l'industrie avec 19 millions, les particuliers avec 6 millions, les communes avec un peu plus d'un demi-million.

La valeur des gages déposés se monte à 168 millions, dont 38 ont été retirés. Le solde de 130 millions était constitué comme suit au 30 juin : obligations et carnets d'épargne, 31 millions; actions, 15 millions; hypothèques, 82 millions; polices d'assurance, 400,000 fr.; matières premières, 2 millions.

D'une façon générale, le rapport dit que la Caisse de prêts a rendu jusqu'ici à notre économie nationale d'appréciables services.

Le résultat financier du premier exercice est d'ailleurs très réjouissant. La recette brute a été de 1,146,000 fr., dont il y a lieu de déduire 100,000 fr. pour frais d'administration et 200,000 fr. pour frais de confection des bons. Le bénéfice net est ainsi de 845,000 fr., qui ont été portés à compte nouveau.

Les patriotes suisses à l'étranger

La Caisse d'Etat fédéral a reçu une somme de 7000 livres (5789 fr.) du consulat de Suisse à Gènes, comme résultat d'une collecte faite parmi les Suisses de cette ville.

Suisse et Turquie

Le gouvernement ottoman, désirant renouer des relations diplomatiques directes avec le Consol fédéral, a décidé d'accréditer à B-rne un envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire. Hier, mardi, le Consol fédéral a donné son agrément à la nomination de Fuad Salim bey.

Association catholique internationale des Gens de Protection de la jeune fille

Assemblée annuelle de la branche nationale suisse

à Olten, le 14 octobre

SOUS LA PRÉSIDENCE D'HONNEUR DE S. G. Mgr Stammler, évêque de Bâle et Lugano

PROGRAMME

8 h. A l'église paroissiale d'Olten : messe pour les membres de l'Œuvre ainsi que pour le repos de l'âme des associés défunts.

9 h. Séance dans la salle du Buffet de la gare d'Olten :

1° Allocution de bienvenue par la Présidente nationale;

2° Rapport de gestion de Comité central et rapport financier pour l'exercice 1914-1915;

3° Lecture du résumé des rapports cantonaux par les présidents de sections;

4° Nominations (vice-présidente, secrétaire, caissière, réviseurs des comptes);

5° Relèvement moral.

12 h. A. Dîner en commun au Buffet de la gare, au prix de 2 fr.

2 h. 1° Ouverture de la séance par la Présidente nationale;

2° Relèvement moral et missions des gares (M. Käfer, rév. curé de Bâle);

3° Protection de la jeune fille, Monatsbericht, Frauenbund (M. le prof. Dr Portmann);

4° Aperçu sur l'activité du centre international, 1914-1915 (Mlle A. Clément, vice-présidente générale);

5° Nécessité et utilité de l'Œuvre pendant la guerre (M. le révérend chanoine Schoenenberger).

Fribourg, espérons-le, sera représenté à Olten par de nombreux membres de l'Association.

Nouvelles Industrielles et financières

Dans l'industrie mécanique

La Société anonyme des ateliers de constructions mécaniques Escher, Wyss et Cie, à Zurich, vient de passer avec la Société anonyme des successeurs de J.-J. Rieter et Cie, à Winterthur, une convention aux termes de laquelle ces derniers cèdent aux premiers tout leur service de turbines hydrauliques. La maison Rieter et Cie abandonne la construction de turbines hydrauliques pour consacrer la plus large part de son activité au développement des machines textiles.

D'autre part, l'accord qui vient d'être conclu entre, pour la maison Escher, Wyss et Cie, dont la production en turbines hydrauliques

lignes dépasse depuis nombre d'années celle de tout autre fabrique européenne, un affermissement de sa position dans la lutte avec la concurrence étrangère.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Le truit

La Société suisse de surveillance économique (S. S. S.) ou trust d'importation est composée des membres suivants :

MM. von Arx, président du conseil d'administration des C. F. F., à Olten; Chuard, conseiller d'Etat, à Lausanne; Alfred Frey, conseiller national, à Zurich; Alfred Georg, président de la Chambre de commerce de Genève; J. Hirter, président du conseil de banque de la Banque nationale suisse, à Berne; Jeggi, conseiller national, à Bâle; Lachenal, conseiller aux Etats, à Genève; E. Laimbet, avocat, à Neuchâtel; Laur, secrétaire de la Ligue des paysans, professeur, à Brugg; Musy, conseiller d'Etat, à Fribourg; A. Obrech, colonel, à Granges (Soleure); Th. Reinhart, à Winterthur; Soldini, conseiller aux Etats, à Chiasso; H. Wagner, directeur des Usines électriques de la ville de Zurich; E. Wild, conseiller national, à Saint-Gall.

M. H. Grobel-Roussy, conseiller national, à Lausanne, sera proposé à l'assemblée générale comme directeur.

M. Grobel-Roussy est né le 24 octobre 1854, à Vallorbe. C'est l'un des fondateurs de la Société pour les pleuses automatiques. Jusqu'en 1905, il était président de la Société industrielle et commerciale de Vallorbe. Il a été en outre deux fois délégué auprès des commissions fédérales chargées de l'examen des projets de tarifs douaniers pour y défendre les intérêts de la métallurgie, et délégué officiel du Conseil fédéral à l'exposition universelle de Chicago, en 1913. C'est à la fois un commerçant et un industriel expérimenté. Il fait partie du Conseil national depuis 1912.

Le trust installera ses bureaux à la rue Montbijou, à Berne, dans l'immeuble de la maison Fischer et C<sup>o</sup>.

Les tournées du général Wille

Une fête patriotique aura lieu, le 17 octobre, à Lugano. Le général Wille, ainsi que le chef de l'Etat-major, colonel Sprecher, y participeront et y prendront la parole.

Les trains de grands blessés

Le dernier échange de grands blessés à travers la Suisse a compris quatre trains venant de Constance avec 1411 invalides français, et trois trains venant de Lyon, avec 356 invalides allemands. Un cinquième convoi de blessés devait partir de Constance, avec les 157 invalides restants; mais la fermeture des frontières étant survenue, les pauvres mutilés qui soupiraient après l'heure du retour furent ramenés dans les lazarets de prisonniers, où ils attendront le prochain échange, prévu pour novembre.

Morte en exil

On vient de conduire au champ du repos, à Vevey, la dépouille mortelle d'une réfugiée belge, Mme Lauvergnot, de Yverville. La pauvre femme a été emportée par un mal soudain, en apprenant que sa sœur était acculée à la ruine et à la misère.

Evasion d'un espion

On mande de Genève que l'italien Raphaël Mari, 30 ans, condamné le 9 août dernier à 10 mois de prison par le tribunal militaire territorial, s'est évadé de l'Asile de Bel-Air.

Mari était l'âme d'une vaste organisation, ayant des ramifications à Lausanne, Zurich et Bâle. Son évasion a été préparée adroitement du dehors.

Dangereuse trouvaille

L'autre après-midi, M. Alfred Joray, cultivateur à Pleigne (Jura bernois), cherchait à la Plénohy, des obus tirés dans la matinée par des troupes suisses. D'un coup de pioche, il frappa un obus qui n'avait pas éclaté. L'explosion se produisit et Joray fut si grièvement blessé à la figure qu'il a dû être transporté dans une clinique de Bâle.

Ecole de sous-officiers à Colombier

On nous écrit : La première semaine d'école de sous-officiers a commencé par un temps froid et pluvieux.

Dans les « Grandes Allées » jonchées de feuilles mortes que le vent emporte dans de furieux tourbillons, la troupe travaille, insouciant des intempéries.

L'instruction individuelle est revue dans ses moindres détails. Chaque élève sous-officier arrivera à connaître à fond tous les détails de ses règlements. Le travail n'est point monotone, entrecoupé de leçons de gymnastique et de théories. Ce sont des exercices correctifs et fortifiants.

Les différents marches sont faites dans un but d'affaiblissement, puis la course, le saut, les exercices respiratoires et les jeux entraînent de grands mouvements qui développent les poumons et le cœur, et entraînent le goût de l'activité.

L'introduction de la gymnastique dans le programme de l'instruction militaire est certainement heureuse. Aussi, chaque jour, les soldats s'y livrent-ils avec entrain, car ils en comprennent toute l'utilité.

Le tir n'est pas négligé; jeudi passé, on en fit, à Bâle, les tirs d'essais et les exercices préparatoires, où le jeune élève sous-

LA VIE ÉCONOMIQUE

Les pommes de terre

L'Allemagne a accordé l'exportation en Suisse d'une petite quantité de pommes de terre. Jusqu'à ce jour, on n'a pu encore obtenir d'autorisation d'exportation de pommes de terre de Hollande. Les prix de ces tubercules sont, à l'étranger, si élevés qu'on ne peut presque pas songer à s'en procurer à meilleur compte que chez nous. A la suite du manque de pétrole, l'Allemagne transforme de grandes quantités de pommes de terre en alcool; d'autre part, les fourrages faisant en partie défaut, il faut réserver davantage de tubercules pour le bétail que les autres années.

La récolte en Suisse est celle d'une année moyenne et, dans les contrées où il a beaucoup plu, elle n'est pas meilleure qu'en 1914.

D'autre part, on annonce qu'à la suite de l'augmentation des surfaces plantées en pommes de terre en Suisse, la récolte de 1915 dépassera sensiblement celle des années précédentes; on l'évalue à environ 10 millions de quintaux métriques (5 à 6 millions en 1914; 7 à 8 millions en 1913).

Le riz

L'Épicerie suisse dit que les cours du riz se maintiennent élevés. Nous ne recevons d'Autriche que le 50 % du sucre nécessaire, bien que les quantités achetées par les particuliers et les industriels suisses soient depuis longtemps. L'Etat de Genève a fait une excellente opération en achetant, à un prix très bas, une importante quantité de sucre plé, qu'il revend actuellement 65 fr. les 100 kilos aux détaillants.

Les confitures

L'Épicerie suisse dit que les fabricants vont augmenter fortement les prix des confitures et des conserves de fruits. Il faut donc se hâter d'acheter ces articles.

FAITS DIVERS

SUISSE

Gelé.

On a trouvé gelé, près de l' Hospice de Saint-Gothard, un ouvrier de Stokhorn (Thurgovie), qui avait voulu se rendre à pied à Airolo et qui aura succombé au froid et à l'épuisement, au milieu de la tempête de dimanche soir.

Les enfants victimes d'accidents.

— A Wohlen (Argovie), le petit Schar, âgé de quatre ans, fils d'un maître-boucher, qui jouait dans une grange, est tombé du haut de la fenêtrée et a succombé deux heures plus tard à ses blessures.

Un braconnier braconnier.

— On mande de Therwil (Bâle) : Deux messieurs ayant surpris, au Brühlholz, un braconnier à l'affût, celui-ci tira sur eux, mais sans les atteindre. Il put être maîtrisé, après une lutte acharnée, et conduit à la police de Therwil, où il fut reconnu comme le cambrioleur Joseph Leyer, de Lucerne, que l'on recherchait. Le malheureux ne tarda pas à s'échapper du local d'arrêt; mais, avec l'aide d'un chien policier, il fut arrêté de nouveau et conduit à la prison d'Arlésheim.

Zeyer s'était échappé, il y a quelque temps, du pénitencier bernois de Witzwil. Il menait depuis une vie de brigandage et avait commis notamment une tentative de meurtre.

Tué par le train.

— Hier matin, mardi, on a trouvé mort, sur la voie de la gare de Turgi (Argovie), M. l'avocat Binkert, ancien secrétaire municipal de Baden, qui était sur la plate-forme de la train venant de Brugg; perdit l'équilibre, à la suite du recul de la voiture, et tomba sur la voie. Trois voitures du train qui continuaient à avancer lentement lui passèrent sur le corps. M. l'avocat Binkert fut horriblement écrasé. Il était âgé de 52 ans.

TRIBUNAUX

Condamnation d'un spéculateur

Le tribunal de la 3<sup>me</sup> division a condamné le mineur Karl Wulst, de Berce, pour détournement de 450 quintaux de froment fédéral, à deux ans et un mois de réclusion et à une année de privation des droits civiques. Le tribunal a reconnu que le mineur avait prescrit par le code pénal militaire d'être trop élevé; aussi l'admission de la peine par une mesure de grâce sera proposée aux autorités compétentes.

Les vendanges

Les transactions sont lentes pour la bonne Côte. Les principaux acheteurs sont les cafés de Genève, qui s'approvisionnent ordinairement au prix de 70 centimes, pris au pressoir et payé comptant.

Mais les Genevois, pour remplacer les vins de leur canton qui sont presque totalement défilés cette année-ci, achètent plus volontiers encore des vins de la Petite Côte, qui se vendent entre 63 et 66 centimes le litre.

Deux grandes caves de Nyon se sont vendues 66 et 68 centimes le litre.

Un fort courant d'acheteurs continue à se porter vers le Valais.

DANS LA PRESSE

Dans l'assemblée d'automne de l'Union de la presse de la Suisse orientale et des éditeurs de journaux des cantons de la Suisse orientale, réunion qui a eu lieu à Saint-Gall, il a été adopté une résolution visant à exclure, en principe, du texte des journaux, toutes les réclames, pour les renvoyer dans la partie des annonces, à l'exception de petits « rappels » dont la rédaction est réservée aux rédacteurs.

Chiens sanitaires

Deux clubs suisses organisent à Berne, au Schosshalden, le samedi 30 octobre prochain, sous le patronage de la direction du service de santé de l'armée et de la Croix-Rouge, un concours de chiens sanitaires, le premier du genre en Suisse.

Tous les chiens sanitaires de race peuvent prendre part aux exercices, s'ils sont de pure race et s'ils ont été entraînés d'après un programme donné, comprenant des épreuves d'obéissance (acquiesce à la laisse, immobilité au coup de feu, rappel) et des épreuves pratiques (décoverture de blessés).

Des prix, des diplômes et des médailles récompenseront les concurrents.

STIMULANT

Boisson à base de Vin et Quinquina

Demander partout les cigarettes

MARYLAND VAUTIER

les meilleures de goût français

Favorisez l'industrie nationale

# FRIBOURG

## Nos professeurs

Le Conseil fédéral a appelé M. de D' Pierre Seby, professeur à l'Université de Fribourg, à faire partie de la commission fédérale d'examen pour les géomètres du registre foncier.

## La rentrée du Collège Saint-Michel

Hier, mardi, a eu lieu l'examen des nouveaux élèves, qui sont aussi nombreux que les années précédentes. Les internes du Collège et du Père-Girard accueillaient une forte rentrée.

Ce matin, mercredi, l'année scolaire a été inaugurée par la messe du Saint-Esprit. L'office a été chanté par M. l'abbé Ems, chancelier de l'évêché. M. le recteur Jaccoud a prononcé une belle allocution sur l'obéissance. Les chants ont été superbement exécutés sous la direction de M. le professeur Zurkinden.

## Enseignement ménager et professionnel

M<sup>lle</sup> Victor de Courten, à Sion, expert fédéral pour l'enseignement ménager et professionnel, s'est démise de ses fonctions, qu'elle avait exercées pendant treize ans. Elle avait, dans sa circonscription, les cantons du Valais, de Vaud, de Genève, Fribourg, Neuchâtel, le Jura bernois, les cantons de Soleure, Argovie et Tessin.

M<sup>me</sup> de Courten sera vivement regrettée dans toutes nos institutions professionnelles ou ménagères, car elle avait toujours apporté, dans l'exercice de ses fonctions, non seulement une grande expérience, mais aussi une bienveillance et un tact parfaits.

M<sup>me</sup> de Courten sera remplacée par M<sup>lle</sup> Hélène Bruttin, maîtresse de l'École ménagère de Sion.

## Enseignement supérieur féminin

Dans le voisinage d'un bois de sapins, gracieuse, ensoleillée et salubre, mais à proximité de la ville et de deux Facultés universitaires (lettres et sciences), la Villa des Fougères offre pour la santé et pour les études des conditions excellentes.

Un nombre limité d'élèves (trente, au maximum) permet de s'occuper de chacune individuellement, et d'assurer à toutes, avec un confort de bon aloi, une agréable vie de famille, sans règle trop étroite, comme sans liberté excessive. Les jeunes filles se répartissent en deux catégories : celles qui visent un grade universitaire : doctorat ou licence en lettres ou en sciences ; celles qui désirent parfaire leur éducation et développer une solide instruction générale.

A cet effet, un ensemble de cours et de conférences est donné à l'Institut, par des professeurs de l'Université et par des spécialistes distingués.

Le programme comprend les différentes branches de lettres et de sciences, les langues, les arts d'agrément et des cours pratiques de tenue de maison. Les examens qui ont eu lieu à la fin de la dernière année scolaire ont prouvé que les jeunes filles formées dans cet établissement reçoivent une solide formation littéraire et scientifique. Elles sont excellentement préparées à la carrière à laquelle elles se destinent. Cet institut, comme tous ceux que nous avons à Fribourg, mérite toute la confiance des familles chrétiennes.

## Office cantonal du travail

Le marché du travail étant très calme pour un grand nombre de métiers, on appelle l'attention des intéressés sur une demande de main-d'œuvre que la Direction des fortifications du St-Gothard a fait parvenir aux Offices du travail. La Direction engagerait un assez grand nombre de maçons, menuisiers, charpentiers, maréchaux et serruriers (salaire approximatif, 50-60 c. l'heure) ; un certain nombre de bons manœuvres trouveraient également emploi. Ne peuvent cependant être pris en considération que les postulants faisant du service militaire ; ils doivent être de forte constitution, à cause de la rigueur du climat. Les demandes d'engagement doivent être adressées à l'Office cantonal du travail, avenue de Pérolles, 12, Fribourg, qui donnera tous les renseignements désirés.

## Ouvroir français

Du 18 décembre 1914 au 31 août 1915, il a été confectionné, à l'ouvroir français de Fribourg, 170 chemises d'homme, 115 caleçons, 61 chemises de femme, 36 langes, 12 chemises de blessés. Des envois ont été faits aux ambulances d'Aix, Grenoble, Vesoul, Sézanne et Lemnos ; aux camps de Zerbst, Chemnitz, Plassenburg, Friedrichsfeld, etc. ; à Schaffhouse pour les grands blessés, à Fribourg pour les évacués.

A l'approche de l'hiver, la confection de sous-vêtements chauds s'impose. Aussi les dames de l'ouvroir français font-elles un pressant appel à toutes les personnes qui seraient disposées à se joindre à elles pour travailler, les mercredis après midi, à l'École d'infirmières (Pérolles, près de la clinique de M. le docteur Reymond).

## La gymnastique pour tous

La Société fédérale de gymnastique, section « Fribourg-hommes », a, comme les années précédentes, recommencé ses leçons à la halle de gymnastique des Grand-Places, dès le lundi 4 octobre.

Le comité de la section, dans les circonstances actuelles, se fait un devoir de recommander instamment, en premier lieu à tous ses membres, d'assister régulièrement aux leçons ; en outre il engage vivement les citoyens suisses âgés d'au moins vingt-cinq ans de participer à ses cours et de se faire inscrire lundi soir 11 octobre, à 8 1/2 heures, au local indiqué ci-dessus, ou auprès de l'un des membres du comité.

Nous ne saurions trop encourager nos concitoyens à profiter des bienfaits indiscutables d'une gymnastique rationnelle et hygiénique dont tous les exercices sont à la portée de chacun.

Afin de faire mieux comprendre à beaucoup d'hésitants l'importance de la gymnastique, nous mentionnerons l'accueil chaleureux qui a été fait par l'armée suisse à l'introduction des cours de gymnastique.

La gymnastique d'hommes, telle qu'elle est enseignée aujourd'hui, peut être exécutée par des personnes d'un âge avancé ; nous signalerons à ce sujet que, parmi les participants aux cours de moniteurs de gymnastique d'hommes qui a eu lieu à Lausanne les 25 et 26 septembre écoulé, se trouvaient des gymnastes à cheveux blancs, parmi lesquels un des vaillants membres de la section de Genève, âgé de soixante-trois ans, plein d'entrain et de vivacité.

Une des plus importantes sociétés de gymnastique d'hommes de la Suisse romande compte, parmi ses membres actifs, trois docteurs médecins distingués, qui, non contents d'envoyer une partie de leurs malades se fortifier les muscles et les nerfs à la halle de gymnastique, participent eux-mêmes régulièrement aux leçons ; cela en dit plus long sur la valeur de la gymnastique que tous les articles que nous pourrions écrire à ce sujet.

Faisons donc tous de la gymnastique (ce qui ne nous empêche nullement de faire aussi du chant et du tir) et nous rendrons aux individus et au pays d'incalculables services.

En vue de permettre au plus grand nombre de participer à nos leçons, nous informons les futurs cotisateurs qu'ils seront exonérés de toute cotisation ou finance d'entrée pour l'année 1915, et que les militaires qui feront du service payeront, en 1916, une cotisation réduite.

Exceptionnellement, les jeunes gens âgés de vingt ans pourront faire partie de la section et participer aux leçons s'ils sont munis d'une déclaration médicale leur recommandant la gymnastique.

Les souscriptions se trouveront au local, Brasserie Viennoise, dimanche 10 octobre, de 11 h. 15 à midi, pour recevoir les inscriptions et fournir tous les renseignements désirables.

Au nom de la Société fédérale de gymnastique

Section « Fribourg-hommes » :

Le vice-président-caissier :

Leon Kollep.

Le moniteur général :

François Gatschmann.

## Récompenses de la Société d'utilité publique des femmes

La société d'utilité publique des femmes rappelle à ses membres la distribution des récompenses décernées chaque année, vers Noël, aux domestiques du sexe féminin et aux employées de magasin qui vivent dans la maison de leurs maîtres.

Sont décernées les trois catégories de récompenses suivantes : un diplôme après cinq ans de service révolus ; une broche en argent après dix ans de service ; une montre en argent après vingt ans de service. Si un membre ne fait pas partie de la société depuis dix ans, il aura à payer au fonds des récompenses la moitié du prix coûtant de la montre.

Les récompenses ne peuvent être reçues que successivement. Ainsi, une personne ayant dix ans de service chez les mêmes maîtres recevra d'abord le diplôme, puis, l'année suivante, la broche si elle est encore dans la même maison.

Les membres de la société d'utilité publique des femmes qui désirent faire bénéficier leurs domestiques et employées de ces récompenses sont priées de s'adresser par écrit à M<sup>me</sup> Philippe de Weck, Jolimont, près Fribourg, jusqu'au 30 octobre. Passé cette date, les demandes d'inscription ne seront plus prises en considération.

La foire au bétail du 4 octobre, à Fribourg, favorisée par le beau temps, a été très fréquentée et beaucoup plus importante que celle de l'année dernière.

Les marchands de la Suisse allemande étaient très nombreux. Il a été fait beaucoup de transactions à des prix élevés ; les vaches laitières étaient très recherchées, ainsi que le jeune bétail. Les premières se sont vendues de 600 à 900 fr., les boules de 1000 à 1200 fr., les génisses de 350 à 600 fr., les veaux d'élevage de 6 à 8 mois, de 200 à 300 fr., les porcs, la paire, de 90 à 120 fr., les porcelets, de 50 à 65 fr.

Statistique du bétail conduit à la foire : 508 pièces de gros bétail 24 chevaux, 554 porcs, 41 montons, 59 chèvres.

Expédition par O. F. F. : 597 têtes, 92 vagnons.

## Ecole Vogt

L'école Vogt organise des cours gratuits de flûte, hautbois, clarinette, basson, violon, viola, violoncelle, contrebasse et cor, pour lesquels il sera perçu une finance d'inscription de 10 fr.

On est prié de s'inscrire auprès du directeur, M. Antoine Hartmann, place du Collège, 7, jusqu'au mercredi 13 octobre inclusivement.

## Bientaisance

M. Pierre Hayoz, d'Ottensberg, récemment décédé, a fait par testament les legs suivants : 2000 fr. au fonds paroissial de Guin ; 2000 fr. à l'orphelinat de Saint-Loup ; 600 fr. aux RR. PP. Capucins de Fribourg ; 500 fr. à l'église de Guin ; 500 fr. au fonds d'école de Guin ; 500 fr. à l'église de Schmiten ; 300 fr. à la Conférence de Saint-Vincent de Paul de Guin ; 200 fr. à la confrérie de Saint-Pierre et Saint-Paul, à Guin ; 200 fr. à la musique de Guin ; 100 fr. à la confrérie de la Bonne-Mort, 100 fr. à la confrérie du Rosaire, 100 fr. à la confrérie du Sacré-Cœur, 100 fr. à la Cécilienne, 100 fr. à la caisse-maladie des ouvriers et 50 fr. à la société ouvrière de Guin.

## Le Fribourg-Morat-Anet

Les recettes d'exploitation du chemin de fer électrique Fribourg-Morat-Anet pour le mois d'août dernier ont été de 29,360 fr., contre 24,567 fr. 99 durant le mois d'août 1914, soit une augmentation de 4,802 fr. 01.

Le total des recettes pour les huit premiers mois du présent exercice s'élève à 206,823 fr. 77, contre 210,738 fr. 23 durant la période correspondante de 1914, soit une diminution de 3,914 fr. 46.

## Théâtre

Les acteurs de la Comédie de Genève ont eu, hier soir, se faire applaudir, en dépit de la médiocrité de la pièce qu'ils étaient venus jouer. Disons, à la louange du public, que ses applaudissements sont allés, non eux charges caricaturales par lesquelles M. Pierre Frondaie a gâté la *Colette Baudouche* de M. Barrés, mais aux bons passages qu'il en avait gardés.

## L'arrestation d'un escroc

Une lettre privée annonçait dernièrement l'arrestation, à Paris, de l'escroc Robert Lob. On confirme, aujourd'hui, officiellement cette nouvelle. La confirmation est arrivée par voie diplomatique au juge d'instruction, M. le D<sup>r</sup> Ems, président du tribunal du Lac. Il est exact que Lob a été dénoncé à la police par un nommé Morasoli, qui l'avait reconnu dans les rues de Paris.

Nos autorités fédérales font actuellement, auprès du gouvernement français, les démarches nécessaires pour l'extradition.

## SOCIÉTÉS

Chœur mixte de Saint-Pierre. — Répétition générale, ce soir, mercredi, à 8 h. h. Eclairage de Fribourg. — Ce soir, mercredi, à 8 h., au local, cours de samaritains (Major de Bman).

Société de chant de la Ville. — La reprise des répétitions aura lieu, vendredi prochain, 8 octobre, à 8 1/2 h., au local (Hôtel du Faucon, 1<sup>er</sup> étage).

Les jeunes gens qui auraient l'intention d'entrer dans la société sont invités à se présenter, à 8 h. Le comité espère que de nombreuses et bonnes recrues viendront renforcer le contingent des chanteurs. Un vaste et intéressant programme d'aide les attend et chacun sait combien le travail est attrayant sous l'expertise et dévouée direction de M. le professeur Bovet.

## Etat civil de la ville de Fribourg

### Naisances

26 septembre. — Schmitter, Mélanie, fille de Robert, employé de banque, de Widnau (Saint-Gall), et de Jeanne, née Hersche, rue de la Préfecture, 195.

27 septembre. — Schaller, Marie, fille de Jean, tonnelier, de Wünnwil, et de Léonille, née Polly, Neiges, 271.

Magnin, Paul, fils de Joseph, employé au tram, de Hauteville, et de Marie, née Hermann, rue Louis Chollet, 17.

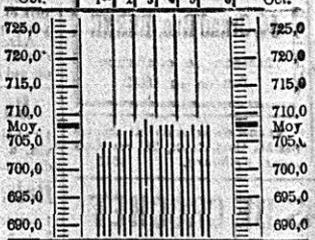
28 septembre. — Aebischer, Arnold, fils d'Alphonse, sellier, de Saint-Ours et Heisterried, et de Lucie, née Davet, Grand'Rue, 18.

### Décès

27 septembre. — Hayoz, François, époux d'Elise, née Jaggi, de Fribourg et Oberrohrst, ajusteur à Genève, 55 ans.

Colliard, née Genod, Joséphine, épouse de Pierre, docteur à Châtel-Saint-Denis, 60 ans.

## BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE



## TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale  
Zurich, 6 octobre, midi.  
Brumeux par zones. Ciel nuageux.  
Bris. Même température.

# NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

## La crise ministérielle grecque

Milan, 6 octobre.

D'Athènes au Secolo : La séance de la Chambre a été très mouvementée.

M. Vénizélos, décidé à éviter toute discussion politique, a été contraint par les membres de l'opposition à prendre trois fois la parole.

Aux applaudissements de l'opposition, il a renouvelé la protestation formelle contre le débarquement de troupes alliées à Salonique.

Une discussion animée s'est produite au sujet de l'interprétation des obligations résultant pour la Grèce de son alliance avec la Serbie.

Le chef de l'opposition, M. Theotokis, ayant demandé à M. Vénizélos ce qu'il pensait que la Grèce devrait faire si, derrière les Bulgares, se dressaient d'autres balonnettes, le président du Conseil répondit : « Bien qu'il serait désagréable de faire la guerre à d'autres puissances, nous ferions tout notre devoir. »

M. Vénizélos a insisté sur le fait que la proposition d'observer la neutralité, même si la Bulgarie, de concert avec d'autres puissances, devait attaquer la Serbie, ne pouvait être acceptée par le gouvernement, qui est décidé à ne pas se soustraire aux obligations qu'il a contractées et qui obligent la Grèce à déclarer la guerre à toute puissance qui, comme alliée de la Bulgarie, attaquerait la Serbie.

## Athènes, 6 octobre.

Havas. — La séance de la Chambre d'hier, mardi, s'est terminée par un vote de confiance.

Sur 257 votants, 142 votèrent pour le gouvernement et 109 contre. Treize, dont les ministres, se sont abstenus.

## Athènes, 6 octobre.

Havas. — M. Vénizélos a été reçu hier, mardi, par le roi, qui lui a déclaré qu'il ne pouvait pas suivre jusqu'au bout la politique du cabinet actuel.

En conséquence, M. Vénizélos a remis sa démission au roi.

## Athènes, 6 octobre.

Havas. — La séance de la Chambre, commencée hier soir, mardi, à 6 heures, s'est terminée à 5 heures, ce matin. M. Vénizélos a déclaré qu'il avait demandé à la Serbie l'autorisation de publier le texte de l'alliance gréco-serbe, qu'il estime toujours valable.

Les chefs de l'opposition ont combattu M. Vénizélos, qu'ils accusent de ne pas vouloir suivre une politique de neutralité et d'entraîner la Grèce dans une guerre désastreuse.

M. Vénizélos a déclaré que l'écrasement de la Serbie signifierait l'écrasement de la Grèce.

## Athènes, 6 octobre.

Havas. — A la suite de désaccord avec le roi, le cabinet a donné sa démission.

## Le débarquement à Salonique

Paris, 6 octobre.  
Havas. — On télégraphie d'Athènes : Les bâtiments transportant les premiers contingents du corps expéditionnaire franco-anglais sont attendus incessamment à Salonique, où se trouvent déjà les officiers français et anglais chargés de préparer le débarquement des troupes.

## Paris, 6 octobre.

Une note Havas dit que le débarquement de troupes à Salonique a commencé hier. Depuis plusieurs jours, les gouvernements alliés avaient arrêté leur résolution et donné les ordres nécessaires. Ils négocieront auparavant avec le gouvernement hellénique qui, étant encore neutre, éleva des protestations qui ne pouvaient pas ne pas être élevées. En même temps, les officiers français préparaient en toute liberté le débarquement des troupes. Les officiers français et anglais rencontrèrent auprès des autorités locales de Salonique, tant civiles que militaires et navales, l'accueil le plus cordial, et ils purent, dès leur arrivée, commencer leurs travaux en toute liberté, l'opinion publique comprenant la nécessité de l'aide que les puissances de l'Entente apportaient dans ces circonstances difficiles à leurs amis serbes, auxquels la Grèce, d'ailleurs, est liée par un traité d'alliance.

## Londres, 6 octobre.

On mande d'Athènes au Morning Post : A la première émotion causée par le débarquement des troupes alliées à Salonique, a succédé une façon plus calme d'envisager la situation. Bien qu'approuvant la protestation du gouvernement, la presse d'Athènes, presque sans exception, adopte un ton modéré sur le débarquement.

## L'opposition roumaine

Milan, 6 octobre.  
De Bucarest au Corriere della Sera : Dans la discussion sur la situation intervenue au sein de son groupe parlementaire, M. Filipesco, chef du mouvement en faveur de la Quadruple Entente, a déclaré qu'il fallait créer une agitation telle qu'elle souleverait le pays tout entier.

## La Bulgarie

Vienne, 6 octobre.

B. C. V. — De Sofia à la Correspondance sud-slave :

L'ultimatum de la Russie a été remis, le 4 octobre, à 4 heures après midi, par le ministre de Russie.

Les ministres de France et d'Angleterre s'étaient joints à la démarche du représentant de la Russie et se présentèrent en même temps que ce dernier.

Le ministre d'Italie n'était pas présent au moment de la remise de l'ultimatum.

## Rome, 6 octobre.

Le correspondant spécial du Giornale d'Italia à Bucarest télégraphie :

A ce qu'il paraît, l'offensive bulgare contre la Serbie sera pour le moins retardée, d'autant plus que la concentration des troupes allemandes destinées à la frontière austro-serbe, et provenant de l'ouest ne paraît pas encore terminée.

## Milan, 6 octobre.

De Paris au Corriere della Sera : De Salonique, le correspondant du Temps télégraphie que l'on s'attend pour le 8 ou le 9 octobre à l'ouverture des hostilités par la Bulgarie.

## Milan, 6 octobre.

De Paris au Corriere della Sera : On télégraphie de Salonique au Temps que la question du commandement des armées bulgares a été vivement discutée dans les milieux militaires de Sofia. Au commandement n'ayant voulu l'assumer, c'est le roi Ferdinand lui-même qui fera les fonctions de généralissime, avec le général Zecof comme chef d'état-major.

## Londres, 6 octobre.

Reuter. — Des quantités considérables d'appropriements de toute sorte ont été envoyées en Turquie à travers la Bulgarie.

## Milan, 6 octobre.

De Londres au Corriere della Sera : On s'attend, d'un moment à l'autre, à recevoir la nouvelle du débarquement des Russes à Varna (port bulgare sur la mer Noire).

## Aide russe à la Serbie

Milan, 6 octobre.  
Havas. — On télégraphie de Bucarest au Secolo :

On apprend, de source bulgare, que les Russes se préparent à envoyer des troupes à Grahovo, sur le Danube, au secours de la Serbie.

## Des avions sur la Serbie

Nisich, 4 octobre.  
Havas. — (Retardée). — Dans la matinée du 4 octobre, un avion ennemi a survolé Nisich, lançant sur le centre de la ville plusieurs bombes, qui ont fait six victimes, deux femmes, deux enfants et deux prisonniers de guerre.

## Bulletin russe

Pétrograd, 6 octobre.  
Communiqué du grand état-major, du 5, à 10 heures du soir :

Sur le front dans la région de Riga, il y a eu plusieurs engagements. Au nord de Birshalen, nos troupes ont occupé une partie des tranchées allemandes et la gauche de la rivière Karoum, affluent de la Duna.

Au sud de Dvinsk, les combats sur le front des lacs Demmen-Drissviat-Miadziol-Vysnezof continuent.

Après un violent corps à corps, nous avons occupé le village de Vassiliba, au sud-est de Koziany et le village de Rousaki, sur la rivière Miadziolka, au nord de Postavy.

Un combat à la balonnette près du village de Pasternaki, dans la région de Rousaki, s'est terminé à notre avantage. Nous avons occupé le village.

Dans la région de Smorgon et plus au sud, ainsi que sur le Niemen supérieur, dans la région de Diehtitchi, escarmouches continuelles avec l'ennemi, qui s'efforce sans succès d'avancer vers l'est.

Au sud du Pripiet, après des combats sur le Styx sarmy, dans la zone du chemin de fer Kovel-Sarny, nos troupes ont occupé les villages de Vouika, Golouzyka, Optovo, Voltcherna et Medvichka.

En quelques endroits, l'ennemi a fui en désordre.

## Déclarations de l'Observateur Romano

Rome, 6 octobre.  
L'Observateur Romano, parlant des initiatives du Saint-Siège, dit que le gouvernement anglais a déclaré ne pas considérer comme réalisables l'hospitalisation en Suisse des prisonniers malades ou blessés encore aptes au service militaire empêchera l'hospitalisation en Suisse des prisonniers allemands se trouvant en Angleterre, et peut-être celle des prisonniers anglais se trouvant en Allemagne, mais non celle des prisonniers français et belges se trouvant en Allemagne, ni celle des prisonniers allemands se trouvant en France, au sujet desquels une proposition d'hospitalisation a été faite par le Saint-Siège, sur la suggestion du gouvernement français, à qui donc en revient le mérite.

Quant aux prisonniers civils incapables au service militaire, ce fut bien le Saint-

Siège qui, obtenant un accord entre l'Allemagne et l'Angleterre, réussit à leur faire donner la permission de rentrer sans limite d'âge dans leur pays respectif.

L'Observateur Romano conclut que, sauf la proposition concernant un armistice pour Noël 1914, toutes les propositions du Saint-Siège en vue d'atténuer les conséquences de la guerre ont été couronnées de succès.

## Rome, 6 octobre.

L'Observateur Romano, faisant remarquer que quelques journaux attribuèrent au Saint-Siège des initiatives imaginaires, dément la nouvelle que le Pape aurait proposé aux gouvernements belligérants un armistice pour le Jour des morts, proposition qui n'a donc pu être repoussée ainsi qu'on l'a affirmé.

## Autriche et Etats-Unis

New-York, 6 octobre.

Le D<sup>r</sup> Dumba et sa femme sont partis à bord d'un vapeur faisant route pour Rotterdam. Sur le quoi il n'y avait que des journalistes et les membres du consulat autrichien.

## Le dirigeable « Alsace »

Paris, 6 octobre.

Havas. — Notre dirigeable Alsace parti le 2 octobre, pour une mission de bombardement, n'a pas regagné son port d'attache.

D'après une information de source allemande, il aurait atterri près de Rethel et l'équipage serait prisonnier.

## Un ze

# Le Chemin de ronde

Par JEANNE DE COULOMB

Pour l'instant, les Clarinvaux ne songeaient pas à admirer un paysage, dont tous, sauf le père, se déclaraient excédés à en mourir. Assis sur des fauteuils d'osier, ils guettaient leur invité.

A peine celui-ci eut-il franchi la grille qu'on l'effleurait de paroles de bienvenue et de reproches.

Il ne distinguait nettement qu'une exclamation de Bob :

« Ce pauvre M. d'Arbellet ! Il ne sait plus où il en est... »

D'abord, le nom familier ne le fit pas sursauter. Mais Paulette éclata de rire.

« Allons bon ! s'écria-t-elle, tu as mangé le morceau, bavard !... »

Yves, alors, se tourna vers l'enfant terrible.

« M. d'Arbellet ? répéta-t-il en fronçant les sourcils. Je ne comprends pas ! Expliquez-vous ! Je croyais que c'était Yann Armor que vous aviez invité aujourd'hui. »

« Mais oui, mon cher ami, se hâta de déclarer M. Clarinvaux, c'est Yann Armor, mais mes filles sont aussi curieuses que leur mère Eve : par un de nos cou-

sins qui est à Paris dans le journalisme, elles ont découvert votre véritable personnalité, et Bob n'a pas eu de cesse qu'il ne vous ait révélé cette indiscrétion... »

« Cela me contrarie un peu, avoua Yves en suivant le peintre qui, tout de suite, s'enfuyait vers son atelier.

« Vraiment ! J'en suis désolé ! Je le dirai aux petites ! Mais coudre la langue aux femmes, c'est bien difficile ! »

« Je désire cependant que les gens du pays ignorent ma véritable personnalité, et vous comprendrez pourquoi, Monsieur, lorsque je vous aurai rappelé que mon frère, Christian d'Arbellet, était le meilleur ami du lieutenant de Chanteloube. La marquise rémit sans doute la mémoire des deux camarades dans le même souvenir douloureux, et ma présence si près d'elle ne manquerait pas de l'affecter. »

« Vous avez raison... J'expliquerai tout cela à mes filles et j'espère qu'elles ne vous occasionneront pas de désagrément... S'il n'y avait que Paulette, je serais tranquille... Avec ses airs de tête à l'événement, notre Patte-Alerte, comme je l'appelle, est une bonne fille... Mais il y a Toison d'Or, qui, quelquefois, fait des gaffes, et Mme Rébus, qui ne livre pas toujours le fond de sa pensée... Il y a surtout Bob, la Terreur de Montparno ! C'est le surnom que ses sœurs lui donnent, parce que nous habitions boulevard Montparnasse... Je ne peux guère vous répondre de ces trois-là ! Vous ferez mieux de vous débrouiller avec eux !... »

Et, satisfait d'avoir secouru ainsi une gênante responsabilité, l'artiste reprit tout son aplomb pour présenter à son invité les bruyères de l'année : des aubés embrouillardées, de rutilants couchers de soleil, des crépuscules doucement cendrés.

L'impression était fidèle, l'exécution habile, Yves n'eut pas de peine à louer ce qu'on lui montrait et il conquit le cœur de M. Clarinvaux en lui révélant que, sans avoir le plaisir de le connaître, le matin de son arrivée à la halle de Chanteloube, il avait eu l'illusion de descendre dans un de ses tableaux.

Lorsqu'ils passèrent sur la terrasse qui s'étendait derrière la maison et dominait le coude de la rivière et les toits de Chanteloube, le filet du tennis était déjà dressé par les soins de Paulette et de Bob.

« Vous serez mon partenaire, Monsieur ! annonça Denise.

« Moi, je servirai d'arbitre ! déclara Stéphanie, qui s'était jetée sur un banc, le coude au dossier, la main au front.

Entre deux balles, Yves observait la jeune veuve, Mme Rébus ! Ce surnom lui convenait. Il était difficile de déchiffrer la pensée que cachaient les yeux glauques, tour à tour durs ou caressants.

« Charmeuse ou harpie ? L'esprit oscillait entre les deux présomptions.

La fille aînée du peintre donnait l'impression de ces sols instables sur lesquels on ne s'aventure qu'avec précaution, de peur qu'ils ne vous engloutissent. Et cela

tenait évidemment à ce que, chez elle, aucune vertu n'avait de racines profondes.

Elle ne possédait que des instincts habillés de quelques conventions mondaines et d'instruction superficielle.

En dessous, la mentalité restait primitive, presque barbare, et Yves s'effrayait un peu de cette constatation. Il se demandait si ce ne serait pas une ennemie qui l'aurait lâché, surtout lorsque l'ambitieuse s'apercevait qu'il ne répondait pas à ses avances matrimoniales.

Dès que la partie fut achevée, il manœuvra pour se rapprocher de la jeune femme.

« Madame, commença-t-il, tout à l'heure, votre frère m'a révélé que vous connaissiez mon véritable nom. Pour des raisons qui me sont particulières et que M. Clarinvaux vous expliquera, je désirerais conserver mon incognito... Oserai-je vous demander la plus complète discrétion ? »

Les paupières de Stéphanie battirent comme pour faire admirer la longueur des cils.

« Ma discrétion vous est acquise, Monsieur, assura-t-elle. Mais c'est aux autres qu'il faut adresser vos recommandations. Bob a de grandes intempérances de langage. »

D'un signe, Yves appela auprès de lui Terreur de Montparno, occupé à rouler le filet du tennis.

« Ecoutez-moi bien, dit-il en lui po-

sant la main sur l'épaule : je suppose que vous êtes un garçon d'honneur. »

« Bien sûr, affirma le petit en se redressant. »

« Vous ne trahirez pas un secret qui vous aurait été confié. »

« Eh bien, je vous prie de ne répéter à personne... personne, vous entendez !... que je m'appelle Yves d'Arbellet. »

« Je le veux bien, mais il faut le dire aux filles, Patte-Alerte et Toison d'Or, et puis aussi à Mme Rébus que voilà. »

« Inutile de vous déranger, déclara Paulette qui s'était approchée, nous avons entendu ; ce n'est pas Denise ni moi qui bavarderons. »

Stéphanie garda le silence : elle jugeait sans doute inutile de réitérer sa promesse.

On servit le thé. Le peintre enfourcha son dada favori, les chères bruyères, causes de sa célébrité.

« Il y a un de mes tableaux que je regrette, déclara-t-il. Je l'ai vendu, il y a dix ans, à M. Savagnac. Aussi, après la mort du fils, quand on a vendu une partie des terres pour payer les dettes, espérais-je qu'on vendrait les tableaux... A ce moment-là, j'étais en fonds... J'aurais racheté le mien... Mais ils l'ont gardé... »

« Alors, le fils Savagnac a laissé des dettes derrière lui ? »

« Oui... c'était un joyeux compagnon !... Une tête brûlée !... Il aimait le plaisir, le jeu, les voyages... Et dame !

tout cela coûte... Entre son père et lui, c'étaient des scènes continuelles... On prétend même que, le matin du jour où il se tua, il était parti pour Brive à la suite d'une de ces scènes, avec l'idée d'emprunter à un usurier... Le père fut si navré ensuite de lui avoir refusé l'argent qu'il ne se releva point... C'est un austère comme sa fille... Il n'admet pas le vieux dicton : « Il faut que jeunesse se passe... »

« Croyez-vous, Monsieur, que ce dieu mérite d'être érigé en loi ?... Gaspiller n'a jamais été le synonyme de dépenser ! Certes, lorsqu'on est jeune, on doit utiliser ses forces, ses ardeurs, son enthousiasme, je dirai même que ceux qui ne le font pas me représentent des avarés qui théosaurisent ; mais je ne gâche pas davantage les prodiges qui dilapident le trésor de leurs vingt ans... »

« Mon cher monsieur, vous avez raison, mille fois raison ! Mais faites entendre cela à la jeunesse d'aujourd'hui... On ne la tient plus dans la main. Moi encore, j'obéissais à mon père... Mes enfants se moquent de tout ce que je peux leur dire... Georges, mon aîné, celui qui est parti pour l'Amérique, a ouvert la brèche, et tous les autres suivent ses traces... Pour eux, je ne suis que le patron ou le banquier... On ne me demande qu'une chose : fournir de l'argent... Bob lui-même, ce petit Bob qui a à peine quinze ans, me monte déjà sur la tête... S'il continue, ce sera tout le portrait de son aîné. »

(A suivre)

On demande, pour le 1<sup>er</sup> novembre

## une cuisinière

expérimentée, dans un ménage où il y a déjà femme de chambre et bonne d'enfants.

Envoyer les offres accompagnées de photographie et de certificats à M<sup>me</sup> D<sup>r</sup> Maurice Clère, notaire, Ecole, 23, Neuchâtel. H 2121 N 3635

**D<sup>r</sup> M. PORCHET**  
médecin, à LUENS  
reçoit pensionnaires.  
Affections du tube digestif  
Neurasthénie.

## SCIEUR

Jeune scieur actif et sédentaire, connaissant bien le cadre et la circulaire, est demandé chez Aug. Allas, à la Ruisse, à Echallens.

Ménage peu nombreux serait sans accepter. Entrée fin octobre ou à convenir.  
Ecrire avec références ou se présenter. 3590-1057

## Cuisinière

est demandée dans bonne famille, à Bulle.  
S'adresser sous H 1412 B, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., Bulle. 3594

## JEUNE HOMME

de 16 ans, connaissant les deux langues, demande place dans une maison commerciale pour faire son apprentissage.  
Offres sous chiffres H 1978 F, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., à Fribourg. 3611

## On demande pour Romont

## une cuisinière

S'adresser sous H 1975 F, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., à Fribourg. 3610

## JEUNE HOMME

un peu au courant des travaux de bureau, trouverait occupation immédiate dans maison de la place.  
Offres par écrit, avec présentations et références, sous H 3985 F, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., à Fribourg.

## CATÉCHISME

des Tout Petits  
Préparation dogmatique et morale  
à la Première Communion  
PAR  
l'abbé MALINJOUD  
3 fr. 50

## CATÉCHISME

DU  
Concile de Trente  
Joli volume relié toile noire  
1 fr. 50

## EN VENTE

À la Librairie catholique  
FRIBOURG

## Le Pape et la Guerre

Conférence donnée au Victoria-Hall, à Genève  
LE 22 JUILLET 1915  
par M. DUSSEILLER  
Curé de Notre-Dame de Genève  
Prix : 25 cent.

En vente à la Librairie catholique suisse, 130, Place St-Nicolas et à l'Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles

## OEUVRE DU TRAVAIL

Grand'Rue, 5, FRIBOURG

Lingerie pour femmes et enfants.  
Articles pour œuvres de bienfaisance.  
Chemises pour hommes et garçonnets.  
CHAUSSETTES  
Tabliers en tous genres, pour dames, fillettes et enfants, tabliers-blouses, linges et tabliers de cuisine.  
RACCOMMODAGE

Un achat fait à l'Œuvre du travail donnera à l'ouvrière l'assistance la meilleure et la plus moralisatrice. H 2011 F 1839-613

## Rythmique J. DALCROZE

Solfège et Improvisation

Cours donnés par M. Th. Appia, professeur diplômé, ex-professeur à Bruxelles et aux Instituts J. Dalcroze de Dresde et de Pétersbourg.  
Cours pour enfants de 6 à 14 ans.  
jeunes filles et jeunes gens.  
artistes, professeurs, amateurs, etc., etc.  
Les cours commenceront le 28 octobre et auront lieu le lundi et le jeudi.  
Renseignements et inscriptions au magasin de musique Von der Weid. H 3995 F 3623

M. J. Dalcroze visitera les cours

M<sup>me</sup> CASTELLA-MAITRE, couturière  
avise son honorable clientèle qu'elle a transféré son domicile  
Rue Marcello, N° 2  
Elle se recommande. H 3998 F 3626

## Hôtel Beau-Rivage, Montreux

Maison suisse. Situation tranquille, la plus abritée, la plus ensoleillée. Plein midi. Balcons couverts pour cures d'air. Jardin. Régimes. Prix très modérés; arrangements pour séjour prolongé. H 2145 M 3634

## LA "SECURITAS"

Société générale suisse de surveillance S. A.  
à l'intention d'ouvrir une succursale à  
FRIBOURG

Elle se recommande pour la surveillance de fabriques, hôtels, magasins, propriétés et bâtiments de tous genres et donne l'assurance formelle qu'elle considérera comme un honneur et un devoir absolu d'exécuter avec la plus grande fidélité tous les ordres qu'on voudra bien lui donner.

En prenant soin de se procurer un personnel de toute confiance et qui sera soumis à une discipline militaire et en veillant à ce que le service soit toujours très sévèrement contrôlé, la « SECURITAS » sera en mesure de justifier la confiance qu'elle prie le public de lui accorder.

Prière d'adresser toute demande d'abonnement ou de renseignements à  
« SECURITAS »  
Villa Gabrielle, FRIBOURG.

# Ménagères

Vous qui êtes soucieuses de vos intérêts faites un essai de la poudre à miel artificielle

Prix: 60 cent. „ELSLIA“ Prix: 60 cent.

composée selon les prescriptions de la loi fédérale sur les denrées alimentaires

## 1 paquet suffit à la fabrication de 5 à 6 livres d'excellent miel artificiel

qui ne revient ainsi qu'à 35 cent. la livre.

C'est ce qu'il y a de meilleur marché et de très nourrissant en temps de guerre pour faire des « tartines ».

### L'ESSAYER C'EST L'ADOPTER

En vente à Fribourg : Dépôt en gros chez Vve ANDRES, denrées coloniales en gros;  
Ghs GUIDI-RICHARD, 44, rue de Lausanne.  
A. MÉNÉTREY-WISMER, 71, rue de Lausanne;  
SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION des employés aux C. F. F., 28, rue des Alpes.  
Seul fabricant : J. H. KROOSHOF, Zurich I 3624

A vendre environ 14,000 pieds  
foin et regain  
à consommer sur place.  
S'adresser à Marcel Egger, Villars-sur-Glâne. 3593

## ATTENTION !

J'achète les vieilles pompes à incendie, chaudières de l'atteries hors d'usage, machines et usines en démolition, douille, tartre, etc., vieux fer et métaux en gros.  
F. GILLARDET  
rue du Flon, 10, Lausanne.

## Raisins du Tessin

très doux, 5 kg., Fr. 2.40; 10 kg., Fr. 4.50 franco par poste.  
MARIANO SANTINO  
Claro (Tessin).

## A LOUER

pour tout de suite  
divers appartements  
de 5 et 6 chambres de maître, chambre de bains, chambre de maître et dépendances; confort moderne. H 880 F 841  
S'adresser à Alfred Blanc, avocat, route de Villars, n° 5.

## Institut Sarlinia

Les nouveaux cours de langues de sténo-dactylographie et comptabilité commenceront le 4 octobre.  
S'adresser : D<sup>r</sup> Barone, rue du Temple, 15. 3260

## L'HOTEL & BAINS DE CROCHET à Bex-les-Bains

est ouvert comme d'habitude, jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre en tous cas

L'établissement de bains est de même ouvert. — Les conditions sont les mêmes. — Prospectus franco sur demande. 3439  
La Direction : E. PASCHE & C<sup>ie</sup>.

... Quel est son caractère ?...  
Examen de lettres, manuscrits, de préf. signés. Mandat 1 fr. 60.  
Graphos-Office, Genève.

## Pommes du Valais

de conserve, choisies, emballage très soigné, expédition franco à partir de 50 kg. Canada, 40 fr. Franc-Roseau et Reinettes, 32 fr. Coings à 3 fr. 80 les 10 kg., franco. H 32911 L 3633  
Emile Felley, Saxon.

## MON Piano-Reclame

à Fr. 650.—

en noyer, à cordes croisées, cadre en fer, garantie 5 ans.  
Se vend aussi par abonnement.  
F. Pappé-Baumet  
64, Grand'Rue, BERNE  
Maison de confiance fondée en 1872

Vieux dentiers sont achetés par M. Corpataux, 26, rue Grimoix, Fribourg. 3613

## Maladies des yeux

Consultations  
du D<sup>r</sup> VERREY  
à Fribourg (Hôtel Suisse), tous les samedis, de 5 h. à 11 h. heures. 3527-1039

## A VENDRE

environ 7000 pieds de foin et regain  
de 1<sup>re</sup> qualité, à consommer sur place, on y joindrait du repais et de l'herbe à faucher.  
S'adres. à Philippe Grand, à Valsternens-en-Ogoz.

## Fromage gras

Gruyère extra  
Envoi postal de 5 kg.  
Agence agricole Auguste Barras, Bulle. 3625

## BEURRE de table

Nous payons les plus hauts prix et sommes preneurs de n'importe quelle quantité.  
Adressez offres sous chiffres O 2995 Lz, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., Lucerne.

## Raisins du Tessin

1<sup>er</sup> choix, pour la préparation du vin, à 30 fr. les 100 kg., port dû, contre remboursement.

## Raisins de table doux

1 caissette d'env. 5 kg. Fr. 2.50  
3 caissettes 5, 5, 5, 7.—  
franco contre remboursement.  
Stauffer, frères, Lugano.

## TORF-TOURBE

per Fuder (par char), 24 fr., franco Fribourg, gegen bar (au comptant). 2893-975  
J. H. PFEIFER, Gain

## CONSERVATOIRE

### Académie de Musique de Fribourg

12<sup>me</sup> ANNÉE  
Semestre d'hiver 1915-1916

Cours de : piano, orgue, harmonium ; violon, alto, violoncelle ; bois et cuivre ; chant, solfège, diction ; harmonie, contrepoint, dictée musicale, histoire des formes ; accompagnement.  
Inscription : 10 fr. pour les élèves fribourgeois et ceux dont les parents sont établis dans le canton. 20 fr. pour les élèves étrangers.  
Tarif des cours sur demande ; le semestre se paie en entrant.  
Abonnements spéciaux de chemins de fer pour les élèves venant du dehors.  
S'inscrire du 1<sup>er</sup> au 15 octobre, tous les jours, entre 11 h. et midi ou entre 6 et 7 heures du soir, au Bureau du Conservatoire, rue de Moraf. H 3829 F 349

## Avis important

J'avise l'honorable public que j'ai ouvert une succursale à  
RUE DE LA BANQUE, 22  
où j'achète au prix du jour : chiffons, drap neuf, fer, vieux métaux, crin, peaux brutes et vieux caoutchouc.

## J' RANGHEARD

Dépôt principal : Planché inférieure, près du Sa

## LA MAISON

# J. Siegrist

## de GENÈVE

vous présente ses salutations et serait très honoré d'avoir votre visite à l'exposition de blouses et lingerie, derniers modèles, qui sera faite dans les salons de l'Hôtel Suisse, jeudi 7 octobre, dès 2 heures.

## Grande fabrique de cierges

avec la plus importante blanchisserie de cire d'abeilles en Suisse, diplômés et médailles d'or. Veuve Rod. Müller-Schneider, Altstätten (c. Saint-Gall), se recommande pour livraison très soignée en : Cierges d'autel, différentes qualités, etc. 3428

## MODES

PARIS GENÈVE

## Prochaine ouverture

DU  
NOUVEAU LOCAL  
2, Route des Alpes, FRIBOURG  
Maison A. de RÆMY

## CHAUFFAGE A AIR CHAUD

POUR  
ÉGLISES

par calorifères consommant des poussières de charbon, coke et anthracite, etc.  
CERTIFICATS A DISPOSITION  
Téléphone 577

## BLANC, MICHAUD & C<sup>ie</sup>

Place de la Gare, 3, FRIBOURG  
P. S. — Sur demande, études et devis gratuits et sans engagement. 2326